BLAREGNIES : une bataille méconnue

« L'esprit Chasseur
…
c'est le dévouement absolu qui doit aller,
lorsqu'il le faut jusqu'au sacrifice total »
fin d'une lettre du Maréchal Lyautey, 3 mai 1930

Sur le rouge du drapeau des Chasseurs est écrit en lettres d'or « Blaregnies 1940 ».

On peut y lire entre autres « Isly, Sidi-Brahim, Sébastopol… Norvège, Glières,… » Ces noms parlent, évoquent avec plus ou moins de présence dans nos esprits des noms de batailles rencontrés dans nos manuels d'histoire ou dans des revues historiques.

Blaregnies… mais que cache ce nom d'une bataille que la plupart ne saurait même pas situer.

Pourtant Blaregnies c'est un petit village de Belgique entre Maubeuge et Mons près de la frontière avec la France.

Si ce nom figure sur le drapeau c'est que les Chasseurs y ont fait preuve d'une bravoure exceptionnelle pour la plus grande gloire de l'armée française à un moment particulièrement dramatique de l'histoire de notre pays.

Blaregnies est situé entre Maubeuge et Mons au sud de Quevy

L'évocation de cette bataille veut rappeler qu'en juin 1940 l'Armée française s'est bien battue et que juin 1940 n'est pas, comme on l'entend trop souvent, synonyme d'une déroute en rase campagne. Si de graves erreurs stratégiques sont à l'origine de l'effondrement des forces françaises, de nombreuses troupes ont fait preuve de bravoure et d'acharnement dans la défense face à l'ennemi. Nombreux sont les hommes qui ont alors fait preuve d'héroïsme et qui ont fait le sacrifice de leur vie pour l'honneur de la France.

Dans cette bataille l'acteur principal fut le 10e Bataillon de Chasseurs à Pied (10e BCP) bien que d'autres groupes militaires se trouvèrent, étant donné les circonstances, à ses côtés au moment du combat.

Le 10e BCP a été créé le 4 décembre 1840 avec neuf autres bataillons pour constituer le corps des Chasseurs à pied et il fut placé sous le commandement du commandant de MAC MAHON. Il a participé à toutes les campagnes où les chasseurs ont été engagés jusqu'en 1939 et au cours desquelles il s'est déjà brillamment illustré (Isly, Solférino, Sébastopol, Verdun, Champagne…)

Le fanion et l'insigne du bataillon porte le cor de chasse des chasseurs, la Croix de Lorraine des armes de Saint-Dié qui fut longtemps son cantonnement et la licorne des armes de Saverne, dernier cantonnement depuis 1920.
La devise « Faire face toujours » héritée de la Grande Guerre.

L'insigne du 10e BCP avec la devise

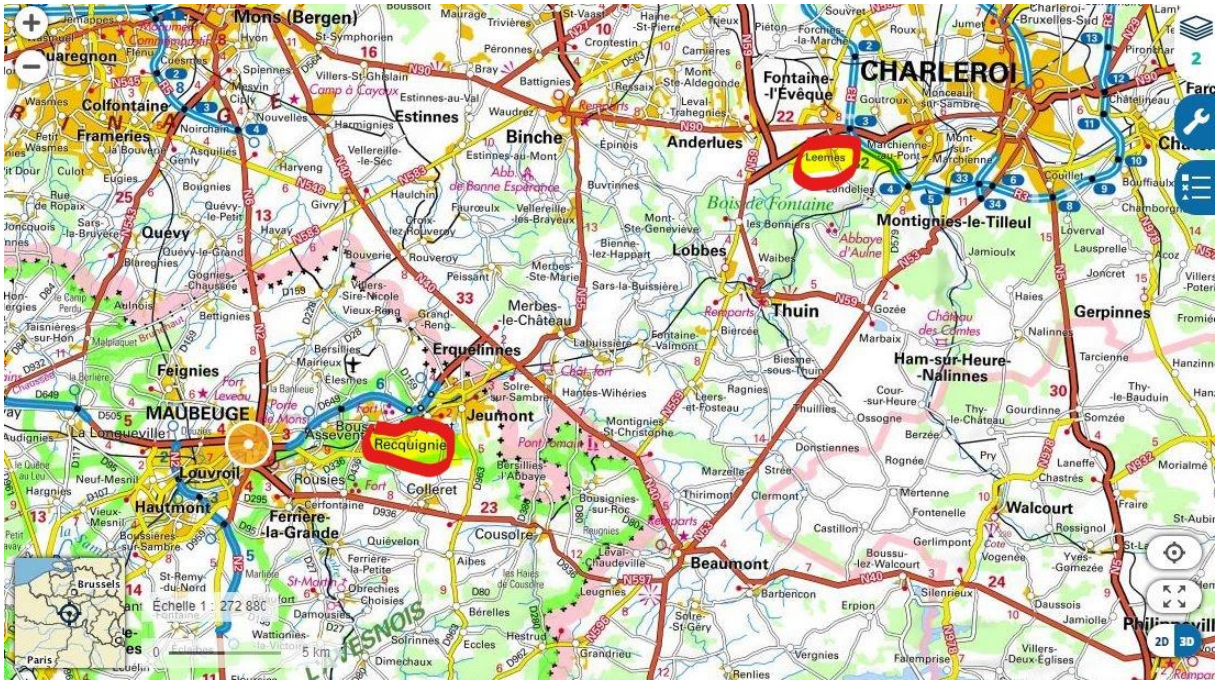
En 1939, pendant toute la « drôle de guerre », le 10e cantonne principalement à SAVERNE en Alsace et sur des positions frontalières dans le nord de l'Alsace. En novembre 1939, le chef de bataillon de GOUVELLO qui le commandait jusqu'alors, est muté à l'état-major de la 18e Division d'infanterie. Il est remplacé par le capitaine CARLIER, capitaine adjudant-major depuis 10 ans qui prend le commandement et sera titularisé commandant.

L'offensive allemande le 10 mai 1940 le surprend en manœuvres en Champagne dans la région de La Fère-en-Tardenois (Marne). Sur la place du village de Vincelles où il cantonnait une plaque témoigne de l'hommage que la population a voulu rendre à sa bonne tenue et ses bonnes relations avec les villageois.

Le 14 mai le bataillon embarque dans un convoi ferroviaire pour rejoindre les troupes stationnées au nord et qui doivent faire face à la percée allemande sur la Meuse et Mézières.

Au passage à Guignicourt (Aisne) vers 9h six avions allemands attaquent le convoi au moment où il est arrêté en gare pour le ravitaillement en eau de la locomotive. La tête du train dont deux wagons d'essence sont atteints. Deux voitures sont complètement écrasées. Les pertes sont très lourdes, 25 morts et 45 blessés, plus ou moins grièvement. La moitié de la compagnie d'accompagnement vient d'être mise hors de combat.

Pourtant, en moins de trois heures la voie est réparée et le train repart vers 14h pour conduire le bataillon à Recquignies à 4 km à l'est de Maubeuge. Au cours de la nuit, à pied, il fait mouvement en direction de Leernes près de Charleroi en Belgique, soit à environ 40 km, pour prendre le lendemain une position défensive le long de la Sambre.



Recquinies est situé à l'est de Maubeuge et Leernes à l'ouest de Charleroi

En effet, le gros de l'armée franco-anglaise est désormais menacé sur son flanc droit par l'avancée du Général Guderian qui exploite la percée de Sedan. La IXe armée française doit désormais se résoudre à battre en retraite.

Mais aucun renseignement ne parvient au 10e sur la situation générale et le dispositif français mis en place s'étire sur un front de 30 km sans réelle profondeur défensive, sans réserve et avec une artillerie dispersée et sans pièces lourdes.

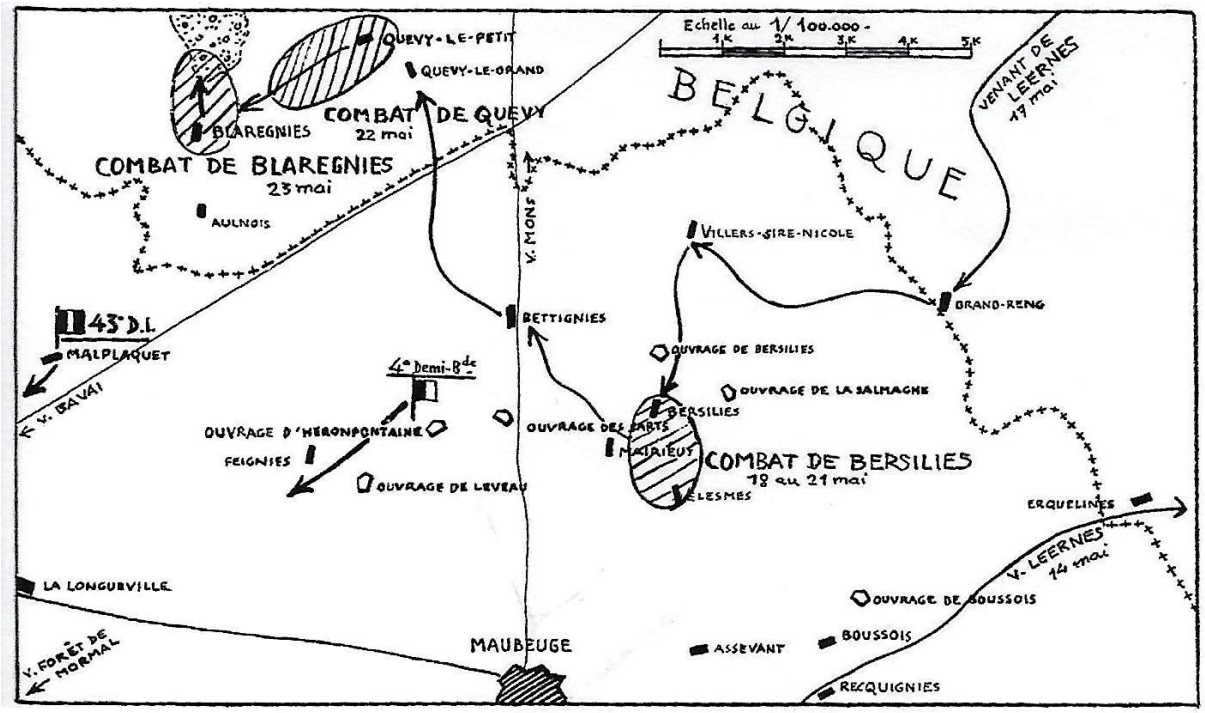
Le bataillon, étiré sur 6 km, va rester deux jours sans nouvelles, réduit à ne constater que dans le lointain des replis de troupes. La poste ne fonctionne plus, le ravitaillement manque… En fait la « bataille de la Meuse » est perdue et la pression des troupes allemandes s'intensifie. Des avions allemands d'observation survolent en permanence le bataillon et des bombardiers lâchent même des bombes incendiaires sur le bois de Leernes. Au bout de cinq jours le désarroi est total parmi les hommes…

Le contact avec l'ennemi qui rode aux alentours n'est cependant pas encore établi.

Le 10e a reçu l'ordre de tenir sa position et de se faire tuer sur place.

Mais le 17 mai, un contre ordre arrive, le bataillon reçoit l'ordre de se replier à la hâte et d'abandonner sur place les stocks de munitions constitués en vue de la résistance… et portant il ne manque pas de véhicules automobiles du train ou même hippomobiles qui pourraient être réquisitionnés.

Le 18 mai, le bataillon se met en mouvement, repasse la frontière française vers la ligne Maginot « prolongée ». Le sergent Jean KESTENBAND note dans son journal de campagne : *« Nous marchons sans pause. Les hommes sont fatigués. Nous recueillons des éléments de régiments qui ont été détruits. Nous n'avons plus de ravitaillement et le manque de nourriture se fait sentir. Enfin après cette marche épuisante nous repassons la frontière et arrivons au village de Bersilies. Et c'est là que j'apprends que nous sommes à peu près encerclés… »*



Cette ligne Maginot prolongée est en fait assez désorganisée avec de beaux ouvrages fortifiés (Bersilies, la Salmagne…) mais dont les vues de tir ont été mal dégagées, et de nombreux petits ouvrages inachevés ou sans armement.

Le bataillon va prendre position entre les forts de Bersilies et de Salmagne en liaison avec le 158e RI (Régiment d'Infanterie) et le 6e RTM (Régiment de Tirailleurs Marocains) déjà très éprouvés dans les combats des jours précédents.

Des travaux de campagne pour la protection sont entrepris bien que l'ennemi bombarde la position.

La liaison avec le commandement supérieur est alors perdue. Pourtant le poste de la demi-brigade est à 3,5 km seulement et celui de la division à a peine moins de 10 km, mais l'ennemi a déjà infiltré les lignes et coupé de nombreuses voies de communication.

La désorganisation est presque totale. Le dernier ordre parvenu à la demi-brigade est laconique : « Défense sans esprit de recul en attendant une contre-attaque sur la forêt de Mormal ». Cette attaque sera un échec et les troupes du 3e RTM et du 29e BCP décimées. La demi-brigade et le 1er BCP se replient.

L'Etat-Major envoie un ultime message ou il *« regrette de ne rien pouvoir faire pour eux »* et rompt le contact face à la poussée des automitrailleuses allemandes.

Au 10e les reconnaissances révèlent des signes de faiblesse dans la défense et certains bataillons du 158e RI et du 6e Marocain ne donnent plus signe de vie.

Le commandant Carlier du 10e BCP presse le colonel André du 12e RAD (Régiment d'Artillerie Divisionnaire) qui a pris sous son commandement le 158e RI et le 10e BCP, d'autoriser un repli pour tenter de rejoindre la 1ère Armée en retraite. Le temps presse car celle-ci est déjà à Valenciennes à 30 km….

Le colonel André considère cependant que sa mission est de tenir les intervalles entre les ouvrages comme il en a reçu l'ordre.

Depuis le 18 mai, il faut savoir que l'ensemble de l'Armée (française) du Nord a entamé son repli et va tenter de se rétablir sur la Sambre et l'Escaut dans ce qu'il est convenu d'appeler « la bataille de l'Escaut ». Une résistance acharnée du 21 au 23 mai va ralentir les troupes allemandes mais ne pourra empêcher la percée de se poursuivre les 24 et 25 mai en disloquant définitivement le front allié franco-britannique.

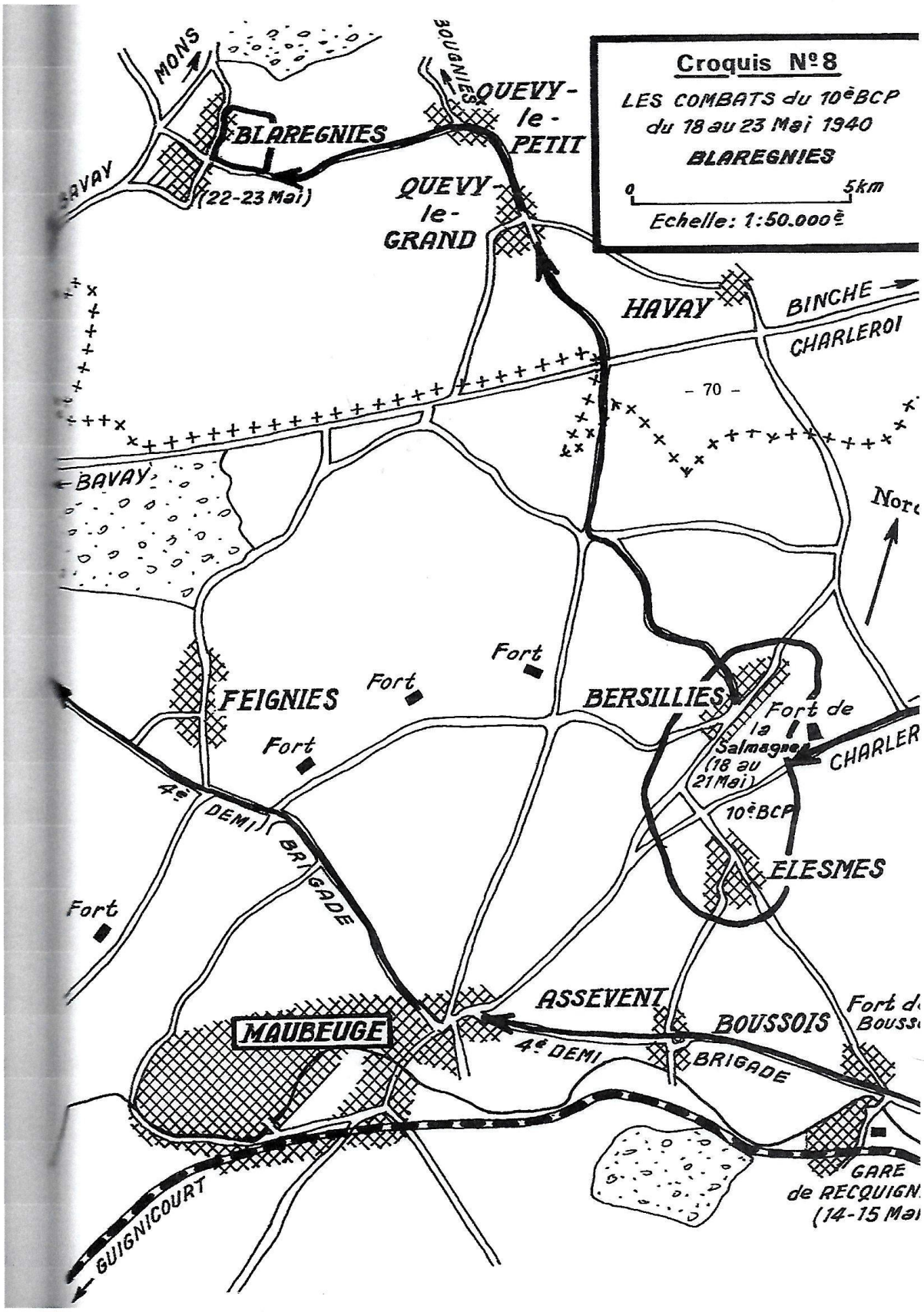
Le 21 mai au soir la situation empire… des troupes très éprouvées dans les combats se replient et beaucoup de pièces d'artilleries de la 12e RAD sont détruites et les servants hors de combats. Une violente attaque allemande dans la soirée décide le colonel André à se résoudre à donner l'ordre de retraite… Mais l'encerclement est déjà pratiquement réalisé par l'ennemi et il ne semble plus rester qu'une voie de libre au nord-ouest.

Dans le dispositif de retraite le 10e BCP est placé à l'arrière-garde. Le décrochage se fait de nuit presque sans pertes mais l'écoulement de la troupe est lent car il faut se garder dans toutes les directions, éviter les agglomérations et les carrefours déjà tenus par les Allemands. Un avion ennemi survole, lâche des fusées éclairantes et mais seuls quelques accrochages sans suite ponctuent la marche.

Depuis le 18, l'ensemble des Armées du Nord a entamé son repli vers le Nord. Les Allemands ont abordé Valenciennes et dépassé Tournai. Le détachement du colonel André est pris en tenaille entre la 1ère et la 28e division allemande.

A l'aube du 22 mai, le bataillon franchit à nouveau la frontière belge et occupe Quévy-le-Grand avec les débris du 2e groupe d'artillerie. Le départ est fixé pour la fin de l'après-midi. L'ennemi ne se manifeste pas.

A 17h le mouvement du détachement placé sous le commandement du colonel André commence. Il est composé à l'avant-garde de la 3e compagnie du 10e BCP, d'un bataillon du 158e RI et de pièces d'artillerie du 12e RAD, avec à l'arrière garde le reste 10e BCP. Mais dès la sortie de Quévy en direction de Blaregnies la colonne est arrêtée par l'ennemie. De longues heures de combat mais l'avant-garde piétine. Pourtant Blaregnies est conquis dans la soirée sur les Allemands par des éléments du 158e RI, la 3e compagnie et le groupe franc du 10e. Cependant le bataillon est attaqué par l'arrière sur Quévy. Deux prisonniers allemands annoncent l'arrivée de renforts motorisés.


Croquis Nº 8
LES COMBATS du 10ᵉBCP
du 18 au 23 Mai 1940
BLAREGNIES
0
5km
Echelle: 1:50.000ᵉ
MONS
BOUGNIES
QUEVY-le-PETIT
BLAREGNIES
(22-23 Mai)
QUEVY-le-GRAND
HAVAY
BINCHE
CHARLEROI
BAVAY
Nord
Fort
FEIGNIES
BERSILLIES
Fort de la Salmagne (18 au 21 Mai)
CHARLER
4ᵉ DEMI BRIGADE
10ᵉBCP
ELESMES
ASSEVENT
BOUSSOIS
MAUBEUGE
GARE de RECQUIGN
(14-15 Mai
GUIGNICOURT

A minuit le gros du bataillon retardé par ces combats d'arrière-garde se regroupe à Blaregnies. Le village est quasiment désert la plupart des habitants ayant fui devant l'avancée allemande.

Mais entretemps les éléments de la 28e division allemande vont le couper du reste du reste du détachement qui avait continué sa progression. Un feu intense bloque les hommes à la lisière du village.

Le commandant Carlier donne alors un ordre inattendu : « Formez le carré ! ». La 1ère compagnie sous les ordres du lieutenant GOUSSAULT fait face à l'Ouest et au Nord, la 2e compagnie sous les ordres du capitaine GILLET fait face à l'Est et au Sud, l'artillerie au centre. On creuse à la hâte des tranchées pour s'abriter

Le 23 mai à 4h le colonel André qui est resté avec l'arrière-garde fait le sacrifice des pièces d'artillerie. Le colonel qui a combattu héroïquement un mousqueton à la main comprend que sa mission est terminée et laisse le commandant du 10e seul maitre de ses décisions. Il sera tué quelques instants plus tard en essayant de se frayer un passage avec un groupe d'hommes pour tenter de rejoindre le détachement déjà passé et qui s'est éloigné.

Avant le lever du jour la 1ère compagnie tente de forcer le passage… en vain et les pertes sont lourdes.

Au lever du jour le commandant parcourt son carré. Les visages sont tendus et résolus mais chacun sait que la partie est perdue…

Vers 6h sur la hauteur à l'Est un régiment allemand débarque et se déploie en formation d'attaque. La préparation d'artillerie se déclenche. Sous le fracas des obus l'abbé Le Sourd donne l'absolution générale. Au signal du Commandant tous les hommes reprennent à pleine voix le chant glorieux de la Sidi-Brahim.

Les feux du bataillon roulent furieusement pendant quatre heures et brise les vagues d'assaut allemandes. Les mortiers faisant volte-face vont détruire un 105 ennemi qui les prenait à revers.

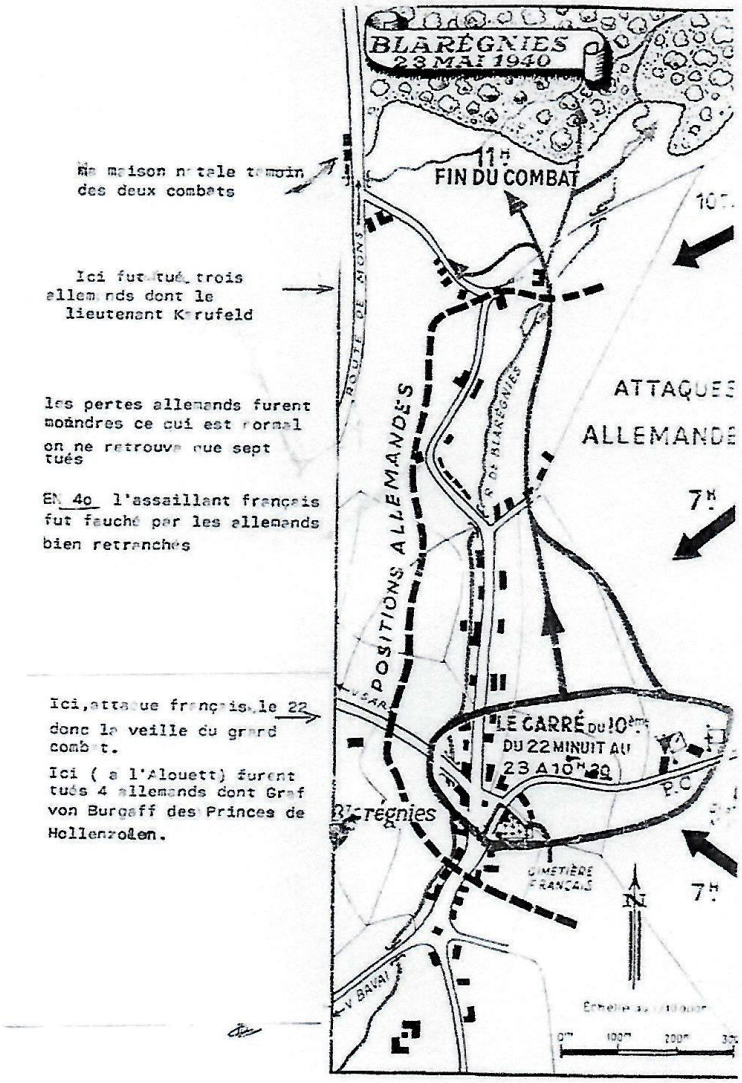
A 10h30 les obus de mortier, les bandes de mitrailleuse et les chargeurs de FM sont épuisés, les cartouchières presque vides.

Le commandant convoque ses capitaines : « Messieurs l'heure et venue. Objectif le bois nord de Blaregnies. Objectif ultérieur Valenciennes… Brulez vos fanions et faites mettre la baïonnette ! ». Puis il fait tuer son cheval et cherche à briser sans succès son sabre de Tolède.

Le mouvement de désengagement va s'effectuer dans l'ordre accompagné par des feux de flanc. La 2e compagnie, commandée par le capitaine Gillet, cramponnée à la crête nord-est contient l'ennemi qui malgré son nombre n'ose plus avancer sous le déluge de feu. La 1ère compagnie, commandée par le lieutenant Goussault, descend vers le ruisseau avec l'état-major. Dans le chemin creux le chef d'escadron Bonotaux, rescapé de la 12e RAD, déclare « Je vous attendais » avant de s'écrouler, frappé d'une balle en pleine face. (guéri, il s'évadera et sera fusillé en 1943 comme résistant).

La 1ère compagnie arrive au lieu-dit Le Moulin se rue sur le plateau en terrain découvert suivie des débris de deux sections du 6e Marocains dont les chefs les lieutenants Pécourt et Philippe tombent l'un tué l'autre blessé.

La 2e compagnie qui a tenu le temps prescrit tente de rejoindre le bois. L'abbé lieutenant Le Sourd a le bras et l'épaule fracassés par deux balles. Le lieutenant Malessard est blessé au bras (il sera amputé dans la soirée).



89 Tués à Blaregnies

Plan établi par M. Fronville (Belgique)- Merci à lui

Le triste plateau où s'achevèrent les combats

Surpris par tant de courage et de vigueur les Allemands reculent sur le plateau et refluent dans le bois où un officier les ramène au feu sous la menace de son pistolet.

Mais l'élan sera de courte durée. Au nord et à l'ouest les Allemands ont amené des mitrailleuses qui se démasquent et fauchent l'assaut français. Le capitaine Riottot, adjoint du commandant, sa canne levée pour galvaniser la troupe s'écroule mortellement touché. Le commandant Carlier reçoit une balle dans le bras droit puis une dans le bras gauche. Le chasseur Bonnet qui tente de le soigner en marchant a la tête emportée par un obus de mortier.

Sous le feu des mitrailleuses allemandes les malheureux chasseurs tombent par grappe. En quelques minutes les quatre chefs de section de la 1ère compagnie sont tués dont le jeune Paul Maquet le jour de ses vingt-trois ans. Le capitaine Gillet de la 2e compagnie, entouré par l'ennemi, refuse de se rendre et est abattu d'une rafale de pistolet mitrailleur.

Le combat de Blarégnies vu par le peintre Ed. Lajoux (1950).

Près des trois quarts des officiers sont à terre dont la moitié tués. Parmi les sous-officiers et les hommes certains sont blessés pour la deuxième ou la troisième fois. Les actes de bravoure se multiplient. Le mitrailleur Rebeyrotte a jeté son mousqueton faute de munition et se battra à la mort un couteau à cran d'arrêt à la main… Un Marocain, adossé à un arbre, brave les Allemands une baïonnette à la main. On lui jette une couverture sur la tête pour le capturer…

A 11h30 le commandant Carlier est blessé pour la cinquième fois par des éclats d'obus et s'affale.

C'est la fin… on agite un linge blanc. Les Allemands sortent du bois et entourent les survivants qui pour certains croisent les bras pour ne pas lever les mains en l'air.

ORDRE DE BATAILLE

DES ÉLÉMENTS QUI ONT PRIS PART AUX COMBATS DE

QUIÉVY et BLARÉGNIES

22-23 mai 1940

10e B.C.P.

Chef de bataillon *Jean Carlier*, 5 blessures.
Capitaine adjudant-major *Jean Riottot*, tué.
Officier de renseignements *Henri Le Sourd*, 2 blessures.
Compagnie Hors-Rang capitaine *André Guérin*.
Transmissions sous-lieutenant *Lauber*, 1 blessure.
Médecin-chef lieutenant *Henri Baylon*.
Médecin sous-lieutenant *Grunewald*.
1re Compagnie :
Lieutenant *Michel Goussault*.
Sous-lieutenant *Gérard Baduel d'Oustrac*, tué.
Sous-lieutenant *Paul Maquet*, tué.
Sous-lieutenant *de Penfentenio de Kerveregen*, tué.
Adjudant-chef *Jedor*, blessé puis tué.
2e Compagnie :
Capitaine *Robert Gillet*, tué.
Lieutenant *Malessard*, blessé, amputé.
Sous-lieutenant *Carcy*.
Adjudant-chef *Guillaud*, blessé.
Compagnie d'accompagnement :
Capitaine *Kléber Toulouse*, blessé.
Sous-lieutenant *Meyer*.

158e R.I.

Cie d'anti-chars, sous-lieutenant *Raynaud*, tué.

6e R.T.M.

1re section, sous-lieutenant *Pecourt*, tué.
2e section, sous-lieutenant *Philippe*, blessé.

12e R.A.D.

Colonel *André*, tué.
Chef d'escadron *Bonotaux*, blessé.
Lieutenant *Rouin*, tué.

Et là, paradoxe de la guerre, les médecins et infirmiers allemands secondés des deux médecins français du bataillon vont prodiguer pendant dix heures sur le terrain des soins aux blessés français. Le capitaine RIOTTOT comprend qu'il a été mortellement atteint d'une balle dans le ventre et demande qu'on s'occupe des autres « Moi, c'est inutile, et c'est bien ainsi j'ai toujours voulu mourir en soldat ».

Le sergent Jean Kestenband de la 1ère compagnie, blessé par deux balles de mitrailleuse dans les jambes, notera dans son journal de campagne : *« j'appelle à mon tour, (…) je suis pensé sur le terrain, (…) on ramène le lieutenant Baduel que je verrai mourir deux heures plus tard. Les Allemands ne semblent pas nous en vouloir et se prêtent volontiers à ce que nous leur demandons ».*

On ensevelira les 89 morts français, et les 7 tués allemands parmi lesquels le lieutenant Graf (conte) von Burgaff, prince Hohenzollern, petits-fils du Kayser Guillaume II.

Dans la soirée deux officiers allemands viennent saluer sur son brancard le commandant Carlier et lui présentent leurs compliments pour la belle attitude du bataillon « qui leur a fait beaucoup de mal » et ajoutent que les chasseurs

« qui ont bien tiré et se sont bien battus ne pouvaient réussir ayant à faire à dix fois plus nombreux qu'eux ». Hommage du vainqueur à la bravoure du vaincu.

Le 10e BCP réduit de moitié, harcelé, abandonné du commandement, épuisé par les marches, encerclé par des troupes ennemies fraîches et rapides, luttant dans un ultime combat à un contre dix, a montré dans un dernier assaut qu'il restait fidèle à sa devise « Faire face toujours ».

En notre époque où il devient malheureusement courant de douter, voire de remettre en cause les valeurs traditionnelles on peut s'attendre à voir poser la question de l'utilité de cet héroïque sacrifice ? Pour la mémoire de ceux qui sont tombés au combat il nous suffira de rappeler la belle phrase se Saint-Exupéry : « *ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort ».*

Après la bataille, le temps des hommages et du souvenir…

Les soldats français tombés à Blaregnies ont été enterrés dans un cimetière français situé derrière l'église. Il sera désaffecté en 1985, les corps étant ramenés dans des cimetières militaires français.

Par l'ordre général n° 525 du 27 mai 1941 le 10e BCP est cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite en mai 1940.

Le 23 mai 1942, le deuxième anniversaire de la bataille est célébré par une importante cérémonie accompagnée d'une prise d'armes à Vichy. Une messe de requiem est célébrée à l'église Saint-Louis suivie de l'appel des héros tombés dans le combat. A l'issue, l'amiral DARLAN remet la croix de guerre 1940 au fanion des chasseurs et la croix de commandeur de la Légion d'honneur au chef de bataillon CARLIER.

Par décret du 16 décembre 1948 l'inscription « Blaregnies 1940 » est accordée au drapeau des bataillons de chasseurs.

Le commandant Carlier devenu général est décédé en décembre 1988.

Plusieurs rassemblements commémoratifs ont régulièrement eu lieu, notamment en 1980 et en 2002 avec le dépôt d'une plaque souvenir des amicales des chasseurs.

Un monument commémoratif sera édifié en 2004 en remplacement de celui édifié dans l'immédiat après-guerre.

Blaregnies sera libéré en septembre 1944 à l'issue d'un violent combat entre les troupes allemandes en retraite et les avant-gardes américaines

Après trois dissolutions et recréations successives le 10e BCP a été définitivement dissous en 1997.

Coïncidence de l'histoire la bataille de Blaregnies est intervenue l'année du centième anniversaire de la création du bataillon. Elle se déroula à quelques kilomètres seulement de Malplaquet lieu d'une célèbre et meurtrière bataille (32 000 morts ou blessés) en juin 1709 où la résistance des armées de Louis XIV, très inférieures en nombre aux armées coalisées anglo-hollando-germanique a sauvé la France de l'invasion

Cette évocation est dédiée en hommage à mon père le sergent Jean KESTENBAND, grièvement blessé à la bataille de Blaregnies, décoré de la croix de guerre avec citation à l'ordre de la brigade et de la médaille militaire.

Chambéry, le 19 mai 2021

Alain KESTENBAND

Références :

« Les Chasseurs à pied » numéro spécial de la revue historique de l'armée mai 1966. Les reproductions de l'ordre de bataille et du tableau de Lajoux sont extraites de cet ouvrage.

« Le 10ème BCP de 1920 à 1964 » par le général (CR) Jean LECHATELIER 1988 édition Service historique des Armées ca 1980. Les croquis des combats sont extraits de cet ouvrage

« 1940 : le bataillon forma le carré » par André GUERIN (capitaine de la compagnie hors-rang) Revue des Deux Mondes, mai 1980.

Journal de campagne du sergent Jean KESTENBAND, collection privée.